

PROGRAMME

Regardez en direct
sur « Le Monde.fr »
l'intégralité des rencontres
et des débats du Forum philo

Vendredi 10 novembre

Patrick Boucheron.
PATRICK IMBERT/COLLÈGE DE FRANCEOUVERTURE
9 h 30 Introduction

10 heures
LEÇON INAUGURALE, PAR
► Patrick Boucheron
« On a toujours raison de se révolter, mais on peut parfois avoir tort de ne pas avoir peur. C'est bien ce que tentait de crier Bertolt Brecht de 1935 à 1938 dans *Grand-peur et misère du III^e Reich* à tous ceux qui avaient le tort de ne pas s'alarmer davantage, car ils ne comprenaient pas qu'il y a une catastrophe qui n'est pas d'irruption soudaine mais de continuation irrésistible,

si évidemment prévisible que plus personne ne songe à la prévenir. Tocqueville nommait inquiétude cette paralysie de la volonté démocratique, une peur diffuse et vague, incapable de désigner l'objet du péril. Il suffit de la ressentir pour commencer à obéir à tous ceux qui se targueront de vous faire consentir à un pouvoir injuste : *"Désespérant de rester libres, ils adorent déjà au fond de leur cœur le maître qui doit bientôt venir"*, écrivait-il dans *De la démocratie en Amérique*. »

11 heures Pause
11 h 15-12 h 15 Forum

ORIGINES DE LA CRAINTE, TERREUR DES ORIGINES

15 heures Alain Corbin, historien
15 h 30 Céline Spector, philosophe
16 heures Gérald Bronner, sociologue
16 h 30 Fragan Gehlker, artiste de cirque
17 heures Pause
17 h 15-18 h 15 Forum

► Alain Corbin

La peur des catastrophes naturelles

Durant le Moyen Age et à l'aube des Temps modernes, les tremblements de terre, les volcans, les ouragans, les inondations étaient considérés comme le résultat de la colère divine suscitée par les péchés des hommes. Prières, processions avaient pour but d'obtenir le salut, tant était grande la peur de la damnation. A partir du milieu du XVIII^e siècle, ce type de peur s'efface très lentement. On attribue, peu à peu, les catastrophes à des phénomènes naturels, dont on ignore longtemps les causes. C'est la Terre qui semblait terrifiante. Depuis le milieu du XX^e siècle, l'entrée dans l'ère anthropocène a réaménagé la texture de la peur.

► Céline Spector

Pouvoir, peur et terreur

L'Etat peut-il rationnellement se fonder sur la peur ? Eclairer les mécanismes distincts des régimes despotiques et totalitaires permet de révéler la perversion inhérente aux sociétés qui usent de la peur ou de la terreur comme passion dominante. A contrario, les procédures de l'Etat de droit garantissent la liberté politique comme envers de la crainte. Dans le sillage de Judith Shklar (1928-1992), le « libéralisme de la peur » conçoit la politique comme moyen d'éviter le pire – l'usage de la cruauté ou de la violence par un pouvoir oppressif.

► Gérald Bronner

La peur comme nouvelle idéologie

La peur constitue depuis toujours une information majeure pour notre cerveau et la vie en société. La peur a, d'une certaine façon, sauvé l'espèce parce qu'elle a permis, en des temps autrement plus hostiles, d'anticiper le risque et le danger et d'accroître les chances de survie de nos ancêtres. L'homme n'est plus l'objet de prédation qu'il a pu être, et la nature des risques que nous encourageons dans notre vie quotidienne a beaucoup changé. Pourtant, la peur demeure. Elle tend même à se muer en système idéologique, diffusant des argumentaires qui, sur un marché dérégulé de l'information, deviennent des produits cognitifs viraux.

► Fragan Gehlker

Négocier avec la peur

Pour moi, la peur est évidente au cirque. Autant pour le spectateur, qui a peur d'être le complice forcé et passif de l'irrévocable, que pour l'acrobate, qui a peur d'être l'acteur involontaire de son propre drame. L'un des grands enjeux du cirque est donc d'apprendre à négocier avec cette peur. Cela veut dire ne pas se laisser envahir ni laisser envahir son public, mais garder un état de conscience clair et juste. Dialoguer avec nos angoisses pour pouvoir profiter de la beauté à laquelle elles nous donnent accès.

Sur France Bleu Maine

Vendredi 10 novembre, à partir de 7h45, Jean Birnbaum sera l'invité de France Bleu Maine (96.0) et répondra aux questions de la rédaction sur le thème du Forum philo *Le Monde* Le Mans.

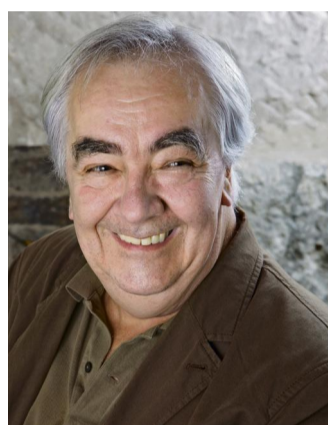
Samedi 11 novembre

CONJURER LA PEUR ?

9 h 30 Jean-Pierre Dupuy, philosophe
10 heures Emilie Tardivel, philosophe
10 h 30 Jean-Baptiste Fressoz, historien
11 heures Marc Crépon, philosophe
11 h 30 Pause
11 h 45-12 h 45 Forum

ARTS DE LA PEUR

15 heures Christophe Honoré, écrivain, réalisateur
15 h 30 Adrienne Boutang, spécialiste des études cinématographiques
16 heures Daniel Mesguich, comédien et metteur en scène
16 h 30 Pause
16 h 45-17 h 45 Forum

Claude Ponti.
EDUARDO REDONDO

20 h 30
SOIRÉE SPÉCIALE

RENCONTRE AVEC
► Claude Ponti

Auteur et illustrateur de littérature jeunesse, Claude Ponti a publié en trente ans près de 70 albums (et quelques ouvrages pour adultes), pour lesquels il a créé de multiples univers et personnages inoubliables, tels Pétronille, Okiléle, Oum-Popotte, Lili Prune... Il dialoguera avec Frédéric Potet, journaliste au *Monde*.

► Jean-Pierre Dupuy

Avoir peur du nucléaire

Tel le héros wagnérien, les anticatastrophistes n'ont pas peur. Les frayeurs qui agitent nos contemporains ne sont-elles pas manipulées par les pouvoirs ? Penser ainsi revient à ignorer l'autre côté de la médaille : nous n'avons pas peur de ce qui devrait nous terrifier. Les maîtres de l'énergie nucléaire n'ont qu'une peur : ils ont peur de la peur des autres. Ils préfèrent mentir plutôt que de créer la panique. La dissuasion nucléaire est un équilibre de la terreur. On racontera un été 2017 passé auprès du gouverneur de la Californie alors que deux chefs d'Etat enrégés se menaçaient d'annihilation mutuelle.

► Emilie Tardivel

Vivre sans la peur

Dicté par une réplique d'Hiroshima et de Nagasaki dans les îles Bikini, *Vivre dans la peur*, film d'Akira Kurosawa (1955), met en scène le paradoxe de la modernité : pour se libérer de la peur de la mort violente, l'homme a redoublé la peur, il l'a transformée en terreur de l'anéantissement. Du Léviathan à la bombe H, une même logique, conjurer la peur par la terreur, donc par une peur au carré. Ne faudrait-il pas s'en inquiéter, et se demander comme le psychiatre dans le film de Kurosawa : *« Est-ce bien lui qui est fou, ou bien nous qui restons indifférents en ces temps de folie ? »* Mais à l'ère du nihilisme, à quelle autre logique est-il encore possible de se vouer pour vivre sans la peur ?

► Jean-Baptiste Fressoz

Continuer comme avant

Walter Benjamin (1892-1940) dit du progrès qu'*« il faut le fonder sur l'idée de catastrophe. Que les choses continuent comme avant, voilà la catastrophe »*. Peur de quoi ? De notre aptitude à « continuer comme avant », en dépit des désastres qui s'accroissent. Loin d'être devenues réflexives ou défiantes, nos sociétés fétichisent comme jamais auparavant la croissance et l'innovation. Que le vocable de « progrès » ait perdu de son lustre révèle simplement l'acceptation générale de sa logique : dans les sociétés contemporaines dites « de la connaissance », tendues vers l'innovation, c'est faute d'ennemi que le progrès a perdu son sens politique.

► Marc Crépon

La peur, une passion politique

La peur est rarement spontanée ou, plutôt, elle ne l'est jamais exclusivement. Comme toute passion politique, elle n'est pas seulement une adversité, à laquelle les gouvernements et les institutions sont confrontés et avec laquelle ils doivent compter. Non seulement ils ont leur part de responsabilité dans ce qui l'active, mais elle constitue

également une dimension de leur action, une carte avec laquelle jouent les forces politiques qui s'opposent sur la scène politique, un atout qu'elles savent pertinemment manipuler selon leurs intérêts particuliers et partisans. Le risque alors est ce qu'elle fait dire et laisse faire. Tous les dictateurs le savent et tous les apprentis dictateurs en ont retenu la leçon. Rien ne vaut la peur pour promouvoir la violence.

► Christophe Honoré

Peur d'écrire

Je ne peux écrire que dans la peur. Elle me fixe et me révèle. Si je compare avec le cinéma, cet état de l'écriture est à l'image de ce que je ressens pour les acteurs après que je leur ai dit : *« Action »*. Ce mot insensé qu'on balance cent fois dans une journée de tournage... Cet *« Action »* n'est pas du tout le moment où je leur réclamerai d'être plus en vie, d'être « agités ». Non, c'est une alerte, c'est un *« Attention »*, une peur que je leur transmets. Ma peur. Elle circule entre eux et moi le temps de la prise. Elle nous tient serrés dans sa main quelques minutes... C'est de cette peur-là que je parle quand j'évoque la frayeur nécessaire pour écrire.

► Adrienne Boutang

Sursauts, relâchements, du « fais-moi peur »

au « c'est pour de faux », la peur au cinéma

Au cinéma, la peur se construit autour d'une oscillation incessante entre fausses alertes et révélations terrifiantes. En traversant l'histoire du cinéma d'épouvante, des ombres portées de la lanterne magique aux films récents utilisant les ressources de la technologie (vidéosurveillance, réseaux sociaux) pour faire peur, il s'agira d'interroger ce glissement permanent du vrai au faux. Des récits imbriqués de la série *Scream* aux jeux d'ombres des classiques de l'horreur (*Nosferatu*), en passant par les paranoïas souvent justifiées des héroïnes gothiques (*Rebecca*), on suivra les rapports complexes qui relient le cinéma d'horreur à l'imaginaire, de l'envie de se faire peur au besoin de s'apaiser, des monstres de pacotille aux créatures réalistes (*La Nuit des morts-vivants*).

► Daniel Mesguich

Le théâtre ne fait pas peur

Au théâtre, la peur n'existe pas. La seule peur qu'on y pourrait éprouver, c'est qu'il s'arrête. Un trou de mémoire, un rideau qui resterait coincé... Pour le reste, sur la scène, pas de peur, jamais. Rien de ce que fait l'acteur, rien des « effets » de mise en scène, de lumière, de son, rien ne saurait véritablement faire peur. Parce qu'au théâtre, personne ne meurt jamais. Seuls meurent parfois des remplaçants, les « personnages ». Parce qu'au théâtre, à la fin, Abraham, Isaac et l'agneau nous saluent.

Dimanche 12 novembre

GOUVERNER PAR LA PEUR ?

ENTRE RATIONALITÉ ET MANIPULATION

10 heures Edgar Morin, sociologue
10 h 30 Nathalie Prince, spécialiste des études littéraires
11 heures Yves-Charles Zarka, philosophe
11 h 30 Pause
11 h 45-12 h 45 Forum

Elisabeth Roudinesco.
BRUNO KLEIN

15 heures

SÉANCE CONCLUSIVE

GRAND ENTRETIEN AVEC

► Elisabeth Roudinesco

Jouissances de la peur

Historienne de la psychanalyse, Elisabeth Roudinesco est l'auteure de nombreux ouvrages, où elle conjugue la passion des idées et l'amour de la littérature (*lire page 2*). Ses livres sont consacrés au devenir du mouvement freudien en France et à l'étranger, mais aussi à des questions d'actualité comme les métamorphoses de la famille (*La Famille en désordre*, Fayard, 2002) ou le devenir des thérapies de l'âme dans nos sociétés

(*Le Patient, le thérapeute et l'Etat*, Fayard, 2004). Figure intellectuelle engagée, elle est intervenue régulièrement dans le débat public, notamment sur les enjeux de la laïcité, du féminisme ou de l'homoparentalité. Attachée à la mémoire de 1789, elle est également attentive aux nouveaux visages de l'émancipation. A propos des révolutions arabes, elle notait dans *Le Monde*, en 2011 : *« Le pire serait de condamner par avance l'espoir au nom d'une possible dérive à laquelle on finirait par aspirer à force de jour d'en avoir peur »*...

16 heures Pause
16 h 15-17 h 15 Forum

► Edgar Morin

Un phénomène anthropologique multidimensionnel

Depuis l'héritage animal jusqu'à la mondialisation et à la crainte des attentats aujourd'hui (organisation Etat islamique) en passant par les dimensions sociologique (angoisse du futur incertain) et psychologique (*« Tu trembles, Carcasse, mais tu tremblerais bien davantage si tu savais où je vais te mener »*), disait le vicomte de Turenne, j'évoquerai la peur comme phénomène anthropologique multidimensionnel. En m'appuyant sur mon expérience de résistant, j'évoquerai aussi les moyens de la surmonter, à commencer par la responsabilité et la solidarité.

► Nathalie Prince

Peut-on aimer la peur ?

23 février 1887 : tremblement de terre à Nice. Nietzsche est enthousiaste. La nuit même qui suit le tremblement de terre, à 2 ou 3 heures du matin,

il parcourt les rues de la ville. Ce qu'il veut contempler, c'est la peur venue s'afficher sur les visages. Dans ce geste, on peut lire l'expression déroutante, voire scandaleuse, d'une passion fin de siècle pour la peur. Non pas pour ce qui fait peur, mais un attrait pour la peur elle-même. Il apparaît que la peur n'est pas un simple sentiment, mais une expérience, une épreuve, une révélation. Mais qu'expérimente-t-on dans la peur ? Qu'est-ce qui s'y révèle que jusque-là on avait ignoré ?

► Yves Charles Zarka

Ambivalence de la peur

Rationalité ou irrationalité de la peur. C'est de l'ambivalence de la peur qu'il sera question, dans la mesure où celle-ci peut en un sens donner lieu à toute sorte de manipulation (populisme), mais aussi, et à l'inverse, conduire à une modification rationnelle des règles de conduite, voire des lois (principe de précaution, par exemple).

FORUM PHILO
Le Monde | Le Mans

LE MANS • 10, 11 & 12 novembre 2017

Depuis sa fondation, en 1989, le Forum philo *Le Monde* Le Mans demeure fidèle à une même vocation : conjuguer l'exigence de la réflexion et le débat citoyen pour penser une question de portée philosophique en résonance aussi bien avec l'actualité qu'avec nos préoccupations quotidiennes. Trois jours durant, des intellectuels, des scientifiques, des écrivains, des artistes... dialoguent dans un esprit de transmission et de pédagogie.

Événement organisé par *Le Monde*, la ville du Mans, l'université de Maine et l'Association des amis du Forum philo *Le Monde* Le Mans, en partenariat avec France Bleu Maine.

Les actes du Forum philo sont publiés dans la collection « Folio » (Gallimard, *lire page 3*).

Entrée libre et gratuite. Palais des congrès et de la culture du Mans.

Renseignements : LeMonde.fr/livres et 02.43.47.38.60.

Le Forum philo est animé par Jean Birnbaum, responsable du « Monde des livres ».

